

POUR UNE APPROCHE SCIENTIFIQUE DE LA TRADUCTION POETIQUE

Dr. SAID KHADRAOUI

Faculté des lettres et sciences humaines

Département de traduction

Université de Batna

Résumé :

Le présent article traite la question de la traduction poétique. Plus qu'une opération de transfert d'un sens, d'un sentiment et d'une culture d'une langue à une autre, elle est art et langage nécessitant des compétences spécifiques à l'activité poétique dans sa création comme dans son interprétation.

ملخص:

يبحث هذا المقال في قضية الترجمة الشعرية، والتي تعتبر عملية تحويل شعور وثقافة، لغة أخرى. كما أنها تعتبر فن ولغة ضرورية للفهم العلمي للنشاط الشعري.

Toute réflexion sur la traduction poétique doit d'abord s'interroger sur la spécificité de cette opération et les caractéristiques de l'objet à traduire, à savoir la poésie. Car si la traduction littéraire se caractérise par le lien particulièrement étroit entre la forme et le fond, celle de la poésie se présente comme plus délicate et plus complexe de part la spécificité de l'expérience poétique qui est avant tout une expérience purement artistique et esthétique. Source de plaisirs et d'émotions, la poésie recèle des trésors langagiers et se définit le plus souvent au niveau de son mode de fonctionnement du moment que : « c'est la forme unique qui ordonne et survit dans le langage poétique. Fondé sur le son, le rythme, les rapprochements physiques des mots, il ne se réduit pas en un sens à transmettre. c'est la forme unique, nécessaire expression de l'état ou de la pensée, qui est le ressort de la puissance poétique" (1) comme la si bien déclarait Paul Valéry.

A partir de là, la poésie n'est ni une inspiration divine comme l'avancait Platon, ni une prophétie comme croyait Roussard, au contraire elle est art et langage imposant sa résonance, ses rythmes et ses sonorités. Elle est une énergie individuelle propre au poète. Elle est aussi le produit de la volonté et de l'analyse. Et c'est cette thèse que défend Paul Valéry qui a insisté : « sur le rôle et la valeur du travail, de la recherche, de la volonté et de l'analyse. Ne pas prendre en compte ces données, c'est être, en quelque sorte, dupe de la perfection artistique, c'est oublier que l'objet même de l'art et le principe de ses artifices est précisément de communiquer l'impression d'un état idéal dans lequel l'homme qui l'obtiendrait serait capable de produire spontanément, sans effort, sans faiblesse, une expression magnifique et merveilleusement ordonnée de la nature et de nos destins.»(2) C'est pourquoi la poésie appelle la poésie et sollicite l'être tout entier du producteur et du lecteur. Selon Jean Rohou elle interpelle le sensuel et le spirituel, elle passe par leur affectif, leur intellectuel, leur social et leur imaginaire... C'est le son, c'est le rythme, ce sont les rapprochements physiques des mots, leurs effets d'induction ou leurs influences mutuelles qui font

qu'aujourd'hui, la conception de la poésie est celle d'un art des combinaisons verbales qui épure et modifie le sens des mots, actualise leurs connotations et privilégie les structures, notamment le rythme. Elle crée ainsi un objet verbal, rythmique et phonétique. (3)

De telles caractéristiques compliquent la tâche du traducteur qui doit se demander comment peut-il passer, sans trop de dégâts, d'un système si spécifique et rigoureux à un autre contenant les mêmes qualités. C'est dire que la traduction poétique ne peut se faire sans une connaissance approfondie des mécanismes qui régissent la création poétique. Ce qui signifie que tout est création, l'œuvre source comme l'œuvre cible.

Pour ces raisons, la traduction poétique suppose chez le traducteur la maîtrise de l'art poétique. Une maîtrise qui ne se limite pas seulement au savoir linguistique, esthétique, artistique et à la recherche des équivalences des mots, elle doit aussi s'étendre au savoir socioculturel, à la dimension civilisationnelle et à la fonction esthétique qui caractérisent tout acte Poétique, du moment de l'impossibilité de séparer le son et le sens desquels découle l'émotion en tant que :« matière instantanément reine de la poésie.»(4)

Cette attention assez particulière à la poésie pousse le traducteur à s'efforcer de restituer le message véhiculé en respectant et la langue source et la langue cible. Car, « la bonne traduction et celle qui préserve l'effet cognitif et émotif véhiculé par le texte de départ tout en étant idiomatique.»(5) Ceci dit, la traduction poétique ne peut être que plurielle. En ce sens, il est presque impossible de parler de traduction parfaite. Autrement dit, toute traduction est approximative du fait que les capacités des langues à exprimer le même contenu sont relatives, voire différentes.

La traduction poétique est avant tout un art de recoder, c'est à dire une activité linguistique dont le but est de déchiffrer les codes d'un message source dans une langue cible et à produire un effet esthétique, d'où la nécessité de respecter la dimension poétique inséparable de la poésie.

Cette opération de transfert d'une culture, d'un sentiment d'une langue à une autre et la mise en œuvre d'une valeur esthétique ne va pas sans difficultés et contraintes qui sont généralement de l'ordre de la réexpression. Il importe donc de maîtriser l'armature conceptuelle qui structure la création poétique.

Plus encore, les caractéristiques rhétoriques, linguistiques et harmoniques, le pouvoir imaginaire, polysémique et symbolique, les multiples fonctions que remplit la poésie font que la traduction poétique est une activité aux multiples dimensions. En ce sens, la langue des textes poétiques diffère de celle des autres formes d'expression, elle est une langue plurielle, d'où les problèmes d'ordre communicatif, cognitif, esthétique, culturel, linguistique et autres. C'est pourquoi le texte poétique est : « une sorte d'esthétique pure, qui ne vaut que par elle-même et pour elle-même. »

Comme disait Paul Valéry : « si l'on s'inquiète de ce que j'ai voulu dire dans tel poème, je réponds que je n'ai pas voulu dire mais voulu faire », ce qui implique que le mot et le groupe de mots en poésie ne sont pas objet d'expression, mais objet tout court, ils prennent leur véritable sens à partir de leur position contextuelle et selon la dimension socioculturelle. C'est pourquoi le texte poétique reflète cet « infini du langage » qui selon l'expression de Roland Barthes ne s'épuise pas à la lecture. Le sens n'est pas dans le texte mais résulte de l'interaction entre le texte et lecteur. Dans le même contexte, Paul Valéry ajoute : « on n'y insistera jamais assez : il n'y a pas de vrai sens. Pas d'autorité de l'auteur. Quoi qu'il ait voulu dire, il a écrit ce qu'il a écrit. Une fois publié, un texte est comme un appareil dont chacun peut se servir à sa guise et selon ses moyens : il n'est pas sûr que le constructeur en use mieux qu'un auteur. » (6)

L'expérience poétique est une expérience esthétique. Pour aspirer donc à une véritable traduction, à une approche scientifique il faudrait se départir des recettes préparées à l'avance ou se limiter à la traduction latérale qui ramène le texte poétique à un sens univoque, contraire à son caractère poétique et esthétique.

Pour répondre à la spécificité du texte poétique comme phénomène purement artistique et esthétique, inséparable des conditions de la production et de la réception, il est nécessaire, voire impératif que le traducteur doive être pénétré d'un esprit poétique, car comme l'exige l'adage : la poésie appelle la poésie, comme il doit agir en homme averti du moment que les textes littéraires (le texte poétique on est un) selon les propos de Rimbaud conduisent au

dérèglement de tous les sens. Ce qui fait que la traduction du texte poétique doit être fondée dans sa majorité, sur le lecteur- traducteur et ses capacités de déchiffrement du langage poétique et de sa pénétration du sens, car comme le souligne J.Ricardou : « lire la littérature... c'est tenter de déchiffrer à tout instant la superposition, l'innombrable entrecroisement des signes dont elle offre le plus complet répertoire. La littérature demande en somme qu'après avoir appris à déchiffrer mécaniquement les caractères typographiques, l'on apprenne à déchiffrer l'intrication des signes dont elle est faite. »(7)

Or, il se trouve que dans le cas de la traduction poétique cette opération se présente comme des plus complexes et difficiles du fait que le langage poétique reflète une double dimension, l'une référentielle, l'autre stylistique et esthétique. Pour ce, la traduction poétique doit conduire à la remise en cause l'objectivité des normes d'écriture des formes littéraires, tout comme l'innocence de la lecture ou des fondements de l'interprétation.

A partir de là, on se demande comment le traducteur peut passer de ce système aussi complexe et spécifique à un autre semblable pour ne pas transgresser les règles élémentaires de l'art poétique, à savoir le caractère phonique, prosodique et rythmique, d'où la beauté de la poésie et la relation très étroite entre sens et son. Cette relation fait de la poésie et de sa traduction un art du langage. Ce qui signifie que le traducteur doit être un excellent technicien du langage. Ceci pour répondre, d'une part, à l'adage cité plus haut « la poésie appelle la poésie » et d'autre part à la double valeur du langage poétique : la valeur représentative/symbolique et la valeur communicative. C'est dire que le traducteur est appelé à réconcilier entre idée et harmonie. Ceci dit, la traduction poétique ne se limite pas seulement à la traduction du sens, mais elle doit aussi s'attacher à produire un effet émotionnel, d'où le respect de l'aspect esthétique, voire poétique. En ce sens, il impératif pour le traducteur de poétiser le texte cible comme l'est le texte source.

Certes, la tâche est difficile et complexe du moment que « traduire c'est trahir » et que la question de la fidélité absolue en traduction n'est légitime que dans l'imaginaire, et du fait aussi que : « le plus sage pour le traducteur, serait sans doute d'admettre qu'il ne peut faire que du mal, et de s'efforcer pourtant de le faire aussi bien que possible. Ce qui signifie souvent faire autre chose. »(8)

Dans le cas de la traduction poétique le travail du traducteur se complique surtout lorsqu'il s'agit de concilier entre fonction poétique et message ; c'est à dire entre contenu et contenant, comme le souligne Fortunato Israël : « le problème de l'intransférabilité de la parole poétique entre l'original et l'objet traduit, dit -il, il ne saurait y avoir relation d'identité plutôt équivalence de fonction et message. » (9)

Traduire la poésie c'est transférer le message d'un poème d'une langue à une autre, sans rien perdre de sa mélodie, de son rythme, de son harmonie. Traduire la poésie c'est s'adonner à une pratique à la fois linguistique, stylistique, culturel et civilisationnelle. Traduire la poésie, c'est se pénétrer d'un esprit poétique, c'est avoir le goût du beau poétique, c'est aussi être en mesure de saisir le dit et le non dit, et surtout le sens profond qui se cache derrière l'ellipse, l'allusion, la distorsion, les images, les figures, les métaphores, les homophonies, l'assonance, la redondance, les onomatopées et les métonymies. Toutes ces techniques poétiques peuvent être source de dérapage si elles ne sont pas clairement définies et délimitées.

Le quatrain suivant de Mallarmé est un exemple significatif illustrant comment le texte poétique, lorsqu'il présente une métaphore, peut poser des problèmes quant à son interprétation. Il faut donc s'attacher, à force d'attention et de recherche, à lui trouver le juste sens tel que son auteur a voulu lui donner :

Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui
Magnifique mais qui sans espoir se délivre
Pour n'avoir pas chanté la région où vivre
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui. (10)

Le terme Cygne dans ce contexte est employé métaphoriquement. Son sens dans le texte ne renvoie pas à ce oiseau chanteur à bec noir, mais à une personne. Par substitution analogique le cygne est comparé ici au poète ; le cygne chante, d'où la légende du chant merveilleux du cygne mourant, et le poète, en déclamant son poème, chante. A ce titre, nous considérons que le participe passé : chanté au troisième vers est évocateur à plus d'un titre, puisqu'il renforce et confirme le rapport de ressemblance entre : cygne et poète.

Ce qui signifie que les caractéristiques de la poésie (les règles de la versification, le parallélisme, la sonorité...) la rendent proche du chant et de la musique. C'est dire que sans cette culture littéraire, sans ce rapport étroit entre poésie et chant, entre poète et cygne, il n'est pas évident que le lecteur/traducteur puisse traduire convenablement ce texte. C'est pour cette raison que nous considérons qu'une bonne traduction ne doit jamais se faire hors contexte.

L'essentiel pour le traducteur, c'est d'être en mesure de saisir le juste sens tout en étant conscient de la dimension esthétique de l'art poétique, et de savoir que toute traduction poétique est entourée de contraintes. Elle se caractérise par des constantes et des variables que le traducteur est appelé de les cerner et de les définir. Ces constantes et ces variables nous permettent de dire que si les procédés et les techniques de la poésie sont difficiles à cerner puisque, contrairement à la philosophie surréaliste, tout le monde n'est poète, que dire dans le cas de la traduction où le traducteur opérera sous l'influence de contraintes et d'intérêts fort distincts. Car si le texte source a été produit sous l'influence d'un vécu existentiel, historique, culturel, social, littéraire ou autre, il en va de même que sa traduction se fera sous l'influence d'impulsions et de préoccupations tout aussi réelles, et desquelles le traducteur ne peut se démarquer totalement.

Pour traduire : « il ne suffit pas connaître les mots, il faut connaître les choses dont parle le texte à traduire. »(11) Or, nous savons que le texte poétique peut avoir de sens très nuancés, qu'une première lecture, même attentive, est incapable de les saisir. Il faut se pénétrer d'une compétence de lecture indiscutable. C'est la nature de la lecture et sa valeur qui conditionnent, dans un premier temps, toute interprétation possible, donc toute traduction, à partir du moment qu' : « interpréter c'est aussi traduire... et que traduire est réduire. Cette réduction, paradoxalement, devrait être féconde, au lieu d'être appauvrissante : ajoutant au texte une clarté et une vérité. »(12)

De là, la traduction d'un texte poétique :« va produire un texte second, double du premier. Une suite de lectures va se faire écriture prisonnière d'impératifs en apparence inconciliables : d'un côté le respect du texte original, texte source, de l'autre la nécessaire production d'un autre texte cible, texte créé, ou plutôt recréé. »(13) Il apparaît clairement que ce qui prime dans toute traduction poétique c'est la saisie et la compréhension sens et de l'idée centrale, puis partir

à la recherche de leur équivalent dans la langue cible, sans se départir de l'idée force du texte source, à savoir les caractéristiques du style poétique en tant qu'expression esthétique reposant essentiellement sur le mariage de la parole avec la musique, comme le souligne E.Kayra :« la traduction poétique ne peut donc être qu'un acte de voir d'abord et de créer ensuite, mais à partir d'un contenu qui va du clair au sombre, du concret à l'abstrait, et conçu d'après une esthétique au sens étymologique du mot, c'est à dire dans le sens d'aesthética qui signifie sentir et par analogie avoir le sentiment du beau.»(14)

Le transfert poétique d'une langue à une autre n'est pas uniquement un travail de déchiffrement linguistique, il est aussi une opération de recherche approfondie dans les abîmes du sens à partir de la position contextuelle du mot et de sa relation avec les autres mots dans l'énoncé. Il est aussi question de dénotation et de connotation, comme le montre l'exemple suivant de Paul Valéry :

- 1- Le vent se lève ! Il faut tenter de vivre !
- 2- L' air immense ouvre et referme mon livre,
- 3- la vague en poudre ose jaillir des rocs !
- 4- Enrôlez-vous, pages tout éblouies !
- 5- Rompez, vagues ! Rompez d'eaux réjouies,
- 6- Ce toit tranquille ou picoraient les focs !(15)

Limitant nous au dernier vers et interrogeant nous sur sa traduction. Comme l'atteste le titre du poème « le cimetière marin » le sens du dernier vers doit être recherché d'une part du côté de la connotation, et d'autre part de l'interrelation des mots qui composent le vers et les autres vers. Si nous affirmons le sens connoté du vers c'est parce les vers 1-2-3-4-5 projettent sur lui une connotation particulière. C'est pourquoi le lecteur/ traducteur est appelé à pousser son imagination et sa sensibilité pour dépasser le sens premier des

mots et à leur conférer des significations secondes, voire des connotations. De telles connotations sont, dans ce cas, créatrices, elles appellent la connivence affective du lecteur.

Les mots : toit, picoraient et focs sont d'un choix juste et évocateur. Ce qui mobilise le lecteur/ traducteur c'est la recherche du sens connoté qui ne peut se faire sans la prise en compte de deux ordres ; l'ordre métonymique (cause/ effet et rapport de contiguïté)et l'ordre métaphorique (rapport de ressemblance et de comparaison).

Le terme 'toit' est le qualifié. 'Tranquille' est l'adjectif attribué. Le terme 'picoraient' est un verbe d'action. 'Focs' est l'élément qui fait l'action, donc sujet et verbe. De là, on déduit que le sens connoté des différents mots du dernier vers découle de l'interrelation des mots et des phrases des six vers, d'où la présence de termes révélateurs : vent, vague, poudre, rocs et eaux.

De cette relation, il en ressort que le mot 'toit' symbolise la coexistence d'un sens dénoté qui n'est que la couverture et la surface supérieure d'un édifice, et d'un sens connoté : une mer tel que suggéré par le contexte, d'où la lecture suivante : la mer tranquille. La mer est comparée au toit. La ressemblance se situe au niveau plat des toits et de la mer quand elle est calme. Quant aux termes : picoraient et focs ils invitent à la lecture suivante : picoraient est un terme qui s'emploie pour les poules, dindons et oiseaux. Ces derniers picorent à la recherche de leur nourriture IL est donc synonyme de becqueter. Le terme focs peut marquer une certaine confusion entre la voile triangulaire dressée à l'avant du navire et phoque mammifère marin. Mais en dehors de cette éventuelle confusion, il est à noter que les deux interprétations justifient le recours à la connotation. Dans les deux cas, les voiles ou les phoques sont comparés, par le bruit qu'ils font, aux oiseaux. C'est cette analogie, ce glissement de sens, ce transfert, cette modification sémantique qui nous autorise pleinement et théoriquement à interpréter le dernier vers de deux manières :

- 1- La mer tranquille ou frappaient les voiles.
- 2- La mer tranquille ou nageaient les phoques.

Comme deuxième exemple illustrant cette fois-ci les dérapages de la mauvaise lecture, nous citons la traduction qu'en a faite Nicolas Fayadh au poème d'Alfred De Mussé : RAPPELLE-TOI, traduit faussement en arabe par اذكريني: qui signifie : rappelle-toi de moi. Alors que la traduction qui s'impose est : تذكرني. Notons que

beaucoup d'autres lacunes sont à signalées tout au long de la traduction.

A partir de ces deux exemples, il est devenu impératif, dans toute traduction, de prendre en compte le caractère dichotomique des codes poétiques ; telles, à titre d'exemple : l'opposition signifiant/signifié et dénotation/connotation...ainsi que le caractère polyvalent, polymorphe et polysémique du langage poétique.

De ce qui précède, il en résulte que la traduction poétique n'est pas une simple opération de recodage. Elle est art et langage, impliquant un savoir esthétique, une compétence linguistique et un registre culturel du moment que l'interprétation de l'œuvre à traduire : « va se faire en fonction de nouveaux centres d'intérêts, avec d'autres systèmes de référence... la réception de l'œuvre en traduction (notamment étrangère) ne peut être dissociée de l'examen des représentations ou des images que la culture cible se fait de la culture source, regardée, traduite, reçue. »(16)

Pour ce qui est de l'aspect esthétique, nul doute que ce qui caractérise la poésie de la prose et de toutes les autres formes d'expressions c'est sa valeur poétique, affective et émotionnelle. Quant à l'aspect linguistique il assure la scientificité de la l'activité traduisante. Il est pour le traducteur un outil de précision qui lui fournit l'essentiel des concepts dont il a besoin. Quiconque donc se trouve en d'une traduction doit savoir qu'il est en face de deux réalités linguistiques distinctes ; celle de langue source et celle de la langue cible. Quant au registre socioculturel, nous savons que la poésie est à la fois histoire personnelle et discours commun c'est pourquoi :« traduire est aujourd'hui non seulement respecter le sens structurel ou linguistique du texte(son contenu lexical et syntaxique) mais aussi le sens global du message avec son milieu, son siècle, sa culture, et s'il le faut la civilisation toute différente dont il provient. »(15)

Ceci dit, que dans la majorité des cas le traducteur s'efforce d'effectuer un décalage et un déplacement dans le temps et dans l'espace pour saisir le juste sens. C'est dans ce sens qu'on parle de lectures hétéro-spatiale et hétéro- temporelle. Contrairement donc à la traduction de la prose, celle de la poésie s'avère plus complexe ;

elle exige une expérience esthétique, un don et une sensibilité poétique. Seule donc une compétence linguistique, esthétique, une richesse littéraire et culturelle, une compréhension fine des moyens d'expression poétique permettent de développer une approche scientifique de la traduction poétique.

En conclusion, nous estimons que ce qui prime dans toute traduction poétique, c'est de savoir que la poésie est une activité aux multiples contours qui conduisent, selon l'expression de Rimbaud, au dérèglement de tous les sens. En ce sens, elle est un champ d'investissement symbolique et connotatif. Ce qui la rend théoriquement supérieure à la prose. Elle est aussi art et technique parce qu'elle a sa propre spécificité esthétique, son propre charme et ses propres règles capables de produire des effets particuliers que seul un traducteur averti pourrait les ressentir. Ces caractéristiques poussent le traducteur, comme toute autre personne, à définir le discours poétique comme une somme d'écarts par rapport au discours prosaïque. S'adonner donc à la traduction poétique, c'est se pénétrer, d'une part, d'une compétence d'ordre linguistique, poétique, artistique, esthétique et culturelle, et, d'autre part, être un fin technicien de la langue tout en possédant le sens et le goût de la poésie.

Références :

- 1- Paul Valéry : V.Hugo créateur par la forme, ed, Gallimard, 1957,p.69
- 2- Paul Valéry : Propos sur la poésie, ed, Gallimard, p.197.
- 3 - Rohou Jean : Les études littéraires, ed, Nathan, 1993,p.58.
- 4 - IBID ,p.58.
- 5 - Cours de traduction
- 6 - Paul Valéry : Propos sur la poésie,p.123.
- 7 - Ricardou Jean : Problèmes du nouveau roman, ed, Hachette, p.20.
- 8 - Collection traductologie, n° 7 , la liberté en traduction, sous la direction de Danica sseleskovitch ; Didier Erudition, 1991.
- 9 - IBID
- 10 – Mallarmé, poésie.
- 11- Mounin Georges :Linguistique et traduction, ed, Dessart et Mardaga, Bruxelles, p.44.
- 12-Macherey. Pierre :Pour une théorie de la production littéraire, ed, François Maspero, Paris, 1978. p.94.
- 13 - Pageaux .D.H. : La littérature générale et comparée, ed, A.Colin, Paris,1994.p.41.
- 14 - Kayra.E : La traduction poétique :Exemples empruntés à Paul Valéry et Yunus Emre, Diogène n°164, 1993.
- 15 - Valéry Paul : Le cimetière marin, in poésie, ed, Gallimard, Paris, 1942.
- 16 - Mounin Georges : Linguistique et traduction,p.116.